

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

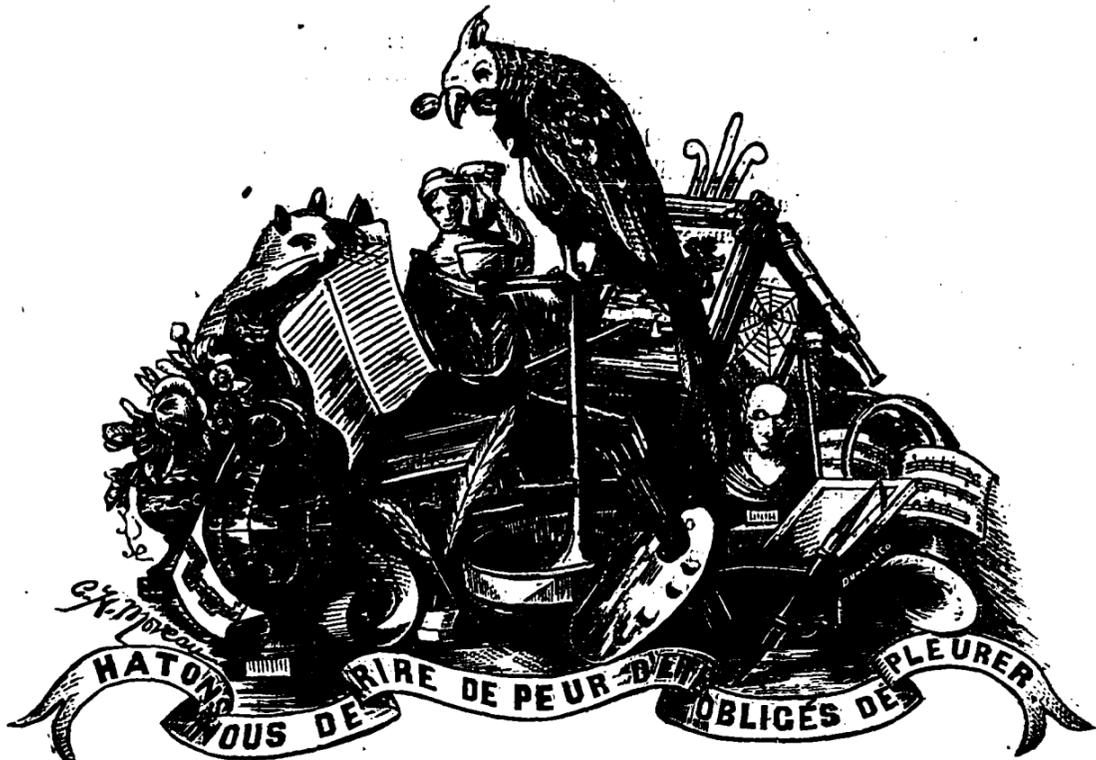
ANNONCES :

Un carré de dix lignes.
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 126.

HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, LUNDI, 27 MARS 1865.

Nos lecteurs ne s'étonneront pas de recevoir leur Journal un jour plus tard que de coutume, la fête de l'ANNONCIATION étant la cause de ce retard.

AU FIL DE LA PLUME.

Le Perroquet a fait école! depuis longtemps déjà il ne suffisait plus aux besoins des populations! Un concurrent a surgi comme un champignon et marche sur ses brisées! Hourrah! pour le farceur.

Hâtons-nous bien vite de démentir le bruit qui a couru que nous étions l'auteur de cet... (comment dire pour n'en pas parler mal?) de cet abominable gâchis. Là franchement, c'est nous faire peu d'honneur que prétendre, ou croire, que nous nous sommes rendu coupable de cet étrange barbouillage.

Et si vous voulez tout simplement notre avis au sujet du Joker ou Farceur, à votre choix, nous vous dirons, toujours avec la ferme intention de lui être favorable, que c'est informe comme dessin, infect comme rédaction, et nous conseillons, aux personnes délicates, de n'en faire usage, qu'après s'être appliqué, sous les narines, un mouchoir imbibé d'eau de Cologne. Jugé! passons! Prix, six sous.

Nous revenons enthousiasmé d'un petit voyage sentimental entrepris dernièrement, parmi les solitudes

inexplorées de la quatrième page des grands journaux, et nous mourons d'envie de vous faire part de nos impressions.

Nous avons rencontré en ces lieux peu fréquentés des touristes, les sites les plus pittoresques, les cascades les plus imprévues, enfin, tout un monde ignoré jusqu'aujourd'hui, et rempli de mystères que nous allons vous dévoiler.

Le pays est généralement habité par des marchands, peut-être honnêtes gens, qui sait? mais assurément très à plaindre; nous ne connaissons pas de position plus gênante que la leur: ils ont toujours en mains les marchandises dont ils sont propriétaires. Nous voyons par exemple, que M. A*** a toujours en mains des plumes de première qualité; pour celui-là passe, des plumes ce n'est pas trop pesant, et si la position est embarrassante, elle est peut-être supportable; mais à côté de celui-là, nous trouvons M. B*** qui, lui aussi a toujours en mains, un lot de poêles Empire, en fonte, de trois étages. Voyez-vous d'ici ce pauvre M. B*** portant à la force du poignet, son lot de poêles en fonte à trois étages! pauvre homme! l'hiver s'adoucit, et peut-être sa marchandise va-t-elle lui rester sur les bras.

Avez-vous des ennuis, des soucis, des embarras d'argent, une cheminée qui fume, des douleurs d'estomac, une épouse qui mange de l'ail, des chaussures à sou-pape, une calvitie prématurée, en un mot, une ou plu-

sieurs des cent mille calamités qui affligent notre pauvre espèce humaine?

— Allez à Joliette chez M. J. B. Forest, et vous serez satisfait.

C'est lui qui le dit du moins. Est-ce parce qu'il annonce qu'il a toujours en mains des faillances à aussi bas prix qu'ailleurs? Nous l'ignorons, mais Faillance étant probablement l'opposé de défaillance, il nous est permis de le penser. — (Messager de Joliette.)

Voici maintenant un adorable problème posé par un Archimède-poëlier d'Ottawa, écoutez cela, et, récompense honnête à qui nous donnera la solution: Les merveilles: toujours en augmentant et continuant à 7 fois 5 font 35 qui est le nombre du capital au dépôt de poêles que j'ai toujours en mains!!! (Courrier d'Ottawa.)

Nous avons cherché pendant trois heures et trois nuits vingt minutes, et nous en sommes devenu idiot, à votre tour.

Dans le Canadien, M. Louis Pelletier s'est inspiré des Muses, Mr. L. P., est un professeur des arts ci-dessus (calligraphie et sténographie) qui a le plaisir (?) d'annoncer à ses nombreux amis qu'il est guéri, etc... (passons des détails trop risqués) et qu'il est prêt (!) à enseigner ses arts favoris, à quiconque encouragera son humble talent. (On n'est pas plus modeste).

Feuilleton du Perroquet.

UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

—C'est bien, et, en deux mots, je vais t'expliquer tout cela. En 1753 j'entraî comme aide-major dans le bataillon provincial de Picardie; l'année suivante, je fus nommé aide de camp de Chevert, que je quittai pour devenir secrétaire d'ambassade à Londres et me faire recevoir membre de la société royale; en 1756, je partis comme capitaine de dragons avec le marquis de Montcalm chargé de défendre le Canada...

—Bon! Bon! Bon! interrompit l'abbé Rémy, je te vois venir!... continue, mon ami, continue, je t'écoute.

Complètement captivé par le récit de Bougainville, l'abbé n'avait pas remarqué que les chevaux étaient passés tout doucement du petit trot au grand trot. Bougainville continua:

—Une fois au Canada, j'étais presque maître de mon avenir, je n'avais qu'à bien faire pour arriver à tout. Je fus chargé par le marquis de Montcalm, de plusieurs expéditions, que je menai à bonne fin; ainsi, par exemple, après une marche de soixante lieues à travers des bois que l'on jugeait impénétrables, et tantôt sur un terrain couvert de neige, tantôt sur les glaces du fleuve St. Laurent je m'avancai jusqu'au fond du lac St. Pierre, où je brûlai une flottille anglaise.

—Comment, dit l'abbé, c'est toi qui as fait cela? Oh! j'ai lu la relation de cet événement; mais je ne savais pas que tu en fusses le héros.....

—N'as-tu pas reconnu mon nom?

—J'ai reconnu le nom, mais je n'ai pas reconnu l'homme. Comment veux-tu que je reconnaisse, dans un basochien que je quitte étudiant les lois et aspirant à être avocat au parlement, un gaillard qui brûle des flottes au fond du Canada? Tu comprends bien que ce n'était pas possible.

En ce moment, la voiture s'arrêta devant une maison de poste.

—Oh! dit l'abbé Rémy, où sommes-nous, Antoine?

—Nous sommes à Sèvres, mon ami.

—A Sèvres!... Et quelle heure est-il?

Bougainville regarda à sa montre.

—Il est midi dix minutes.

—Oh! mon Dieu! s'écria l'abbé, mais jamais je ne serai à Boulogne pour midi.

—C'est plus que probable.

—Une lieue à faire!

—Une lieue et demie.

—Si au moins, je trouvais une voiture.

L'abbé se leva tout droit, porta ses regards autour de lui aussi loin que la vue pouvait s'étendre, et n'aperçut pas le plus mince véhicule.

—N'importe, j'irai à pied.

—Mais non, tu n'iras pas à pied, dit Bougainville.

—Comment, je n'irai pas à pied?

—Non, il ne sera pas dit que tu auras attrappé une pleurésie pour avoir fait la conduite à un ami.

—J'irai doucement.

—Oh! je te connais; tu craindras d'être grondé par Gervais, tu presseras le pas, tu arriveras en sueur, tu

Survienent quatre strophes, dont une, comme échantillon :

Ceci est fait comme par enchantement
Dans un cours de six courtes leçons,
Voilà quel est le système surprenant
De Louis Pelletier qui ne boit plus de b... n.

Hein ! Est-ce un peu galamment troussé ? Mais qu'est-ce que b... n, peut bien dire ! Encore une énigme ! — Dix heures dix, nous allons y sacrifier treize minutes....

Dix heures vingt-trois ! nous n'avons pas trouvé ! Et vous ? — Bassin ? Bouton ? Bouchon ? — Zut !

Envoyons ce nouveau poète à St. Hyacinthe chez les *Cascadeurs* de la rue des Cascades. Ces derniers sont deux docteurs qui ont toujours *en mains*, selon la formule, des pastilles *dito* pour les vers ; L. P., reniera les siens, grâce au Dr. Vers niés, oh ! la ! la ! mauvais, n'est-ce pas le calembourg ? Bah ! à la campagne. — (*Journal de St. Hyacinthe.*)

De plus en plus fort ! " DE VIEUX YEUX REMIS A NEUF ! " (le Pays).

Si la réparation peut s'étendre des yeux, à la tête dans laquelle ils sont enchassés, cher Dr. Foste, nous vous enverrons, sous enveloppe, la tête de notre vieil oncle, que l'injure du temps a notamment détériorée.

Encore plus fort !!!

(Dans l'Ordre). La seule boutique où le vieux peut être rendu neuf par le dégraissage, (ne lisez pas dégraissage) est à l'établissement de NEW-YORK de G** L**, rue Notre-Dame à Montréal.

Quelle occasion pour ROCHE ! et dire que le gros bêta qui pouvait arriver à la Havane, rose comme un bébé, svelte comme une gazelle, a été s'embarasser de son ridicule abdomen, et le charger sur un navire, au risque de compromettre l'existence des passagers en faisant sombrer le bâtiment ! Il lui eut été si facile de se remettre à neuf, en se faisant dégraisser à la boutique qui est à l'établissement de NEW-YORK, à Montréal ! Gros monstre va !

Réflexion : Singulière désignation topographique, que la boutique de M. G. L.

Bon ! en voici encore un autre qui a toujours EN MAINS, quoi ? — des pieds ! Un million de pieds de planche ! Rien que cela ! Juste de quoi compléter cinq cent mille paires de jambes de bois ! —

Terminons la première étape de notre excursion. Nous sommes assis à l'ombre d'un hêtre : " *Sub tegmine fagi* " Une rivière roule paisiblement à nos pieds, une onde pure, où se mirent de longs peupliers, au noir feuillage, plus loin, un amour de moulin aux murailles blanchies, au toit rouge et aux contrevents verts, se détache d'un fond de montagnes bleues derrière lesquelles le soleil couchant envoie ses derniers rayons, dans un océan de vapeurs irisées, c'est frais, c'est simple, c'est poétique et digne du pinceau d'un artiste, c'est un site admirable !

— " Il est à vendre, Monsieur, nous dit un paysan !

— " A vendre, quoi ?

— " Et bien ! le site donc !

En effet voyez la *Gazette de Sorel* : A VENDRE ; Un magnifique SITE de moulin..... etc. Ah !

Nous la trouvons mauvaise ! Pourquoi pas : A vendre la vue de la plateforme de Québec ? Ou bien : A louer le bruit de la chute du Montmorency ? On a cédé pour cause de maladie la perspective du nez de..... Mais chut ! Ne réveillons pas de vieilles inimitiés. Il n'aime pas qu'on plaisante son nez ! Il serait capable de nous renifler.

Rien de réconfortant comme un semblable voyage, essayez-en, chers lecteurs, et vous verrez que vous vous en trouverez bien.

Nous avons eu cette semaine, le plaisir d'assister à une petite fête de famille, d'autant plus touchante, qu'elle nous rappelait cet âge, où exempt de tous les soucis de la vie, toutes nos peines se résumaient dans un *pensum*, ou la perte d'une place en composition ; Heureux temps dont on a hâte de sortir, et qu'on apprécie, que lorsqu'il est déjà loin.

C'était au collège St. Joseph à St. Laurent. Plusieurs discours ont été prononcés par les élèves, avec une éloquence et un tact dans les nuances, qu'il est rare de rencontrer chez les jeunes gens. Ensuite vint le Concert. Nous citerons en premier lieu, une Contate composée par M. C. Lavallée, d'un grand effet, exécutée avec une précision qui fait à la fois l'éloge des élèves et du professeur. Puis, plusieurs morceaux de piano, solos et duos joués avec un succès auquel on était loin de s'attendre, en songeant que l'enseignement musical, n'est institué au collège St. Joseph que depuis une année ! Nous citerons parmi les exécutants, MM. Lanthier et Gauthier, dont les noms nous sont restés en la mémoire, et qui promettent de se distinguer dans l'art difficile de la Musique. L'Assistance en très grand nombre, n'a pas épargné ses applaudissements, et après une allocution bien sentie du Rév. Père Rezé, le Supérieur, s'est retirée, reconnaissante du plaisir qu'elle avait goûté.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge de cette institution, mais, nous adressons néanmoins nos remerciements sincères, à qui de droit, pour les heureux instants que nous avons passés à St. Laurent.

Nous venons de recevoir une charmante production de M. C. Lavallée : " *L'oiseau-Mouche* " Blquette de Salon dédiée à Mlle Rose DeLima Dérome, rien de frais, de mélodieux et de léger, comme ce chant d'oiseau. En vente chez les éditeurs M.M. Laurent, Laforce et Cie.

Monsieur A. T. Boucher n'est pas resté en retard sur son collègue, il a édité parmi les " fleurs Canadiennes " une mélodie " *Rosée Amère* " poésie d'Adolphe Larmande, musique de François Abt. C'est un morceau très sympathique, et nous le recommandons à nos lecteurs.

JACQUOT DU PERCHOIR.

Le Concert de la SOCIÉTÉ PHILARMONIQUE, que nous avons annoncé, et qui a été remis, doit avoir lieu mardi prochain, 28 courant, à Nordheimer. Nous espérons qu'une nombreuse assistance encouragera les artistes de cette Société, et voudra applaudir une fois de plus le talent de Mademoiselle ELÉNA DE ANGELIS, qui doit contribuer puissamment au succès de la soirée.

C'EST TOUJOURS LA MEME CHANSON.

— Oh ! chantez nous donc quelque chose,
Vous monsieur qui chantez si bien,
— Moi ! — répond le monsieur qui pose —
— Vrai ; je ne me souviens de rien.
Entre la poire et le fromage
Lorsqu'on verso le jurançon,
Se faire prier est d'usage ;
C'est toujours la même chanson.

Certe ainsi que dit le proverbe,
Rien n'est nouveau sous le soleil ;
On croit à tout étant imberbe,
A vingt ans, tous paraît vermeil,
A vingt-cinq, on fait des sophismes,
A trente on porte un caleçon,
Et l'on attend les rhumatismes,
C'est toujours la même chanson.

En dépit de son apparence
D'imprévu, de variété,
Notre misérable existence
Est sottise d'uniformité,
Pour la brune, on trompe la blonde,
Qui vous le rend à l'unisson,
Le monde en rit : on rit du monde,
C'est toujours la même chanson.

Et toute la vie on désire
Ce que l'on voit à ses voisins.
Le manant voudrait être sire,
Le renard lorgne les raisins ;
Paul de Jean convoite la femme,
Jean de Paul guigne la moisson,
Marton veut être grande dame,
C'est toujours la même chanson.

Enfin de notre pauvre globe,
La moitié dupe la moitié ;
On pille, on exploite, on dérobe
L'argent, l'amour et l'amitié,
Le charlatan vend son eau claire,
Le banquier dore l'hameçon
Pour mieux pêcher l'actionnaire,
C'est toujours la même chanson.

La danseuse exhibe ses jambes,
Le ténor exhibe son ut ;
L'écrivassier, ses dithyrambes,
Le rimeur, les sons de son luth ;
Et tous ces fous, dont les cimbales
N'ont produit qu'un bien faible son,
Trente ans après ont fait leurs malles ;
C'est toujours la même chanson.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Un jeune garçon, qui s'adonne à la poésie, me pria de jeter les yeux sur quelques-uns de ses vers, parmi lesquels ce distique me frappa :

" A l'affamé qui ne peut attendre
Il faut aussitôt du pain tendre."

— Du pain tendre ! fis-je, vous voulez donc étouffer ce malheureux ?

— Du tout, répondit-il, c'est une inversion poétique ; " *Il faut aussitôt du pain tendre,* " signifie " *Il faut aussitôt tendre du pain.* "

Que ne le disiez-vous plus tôt, jeune poète de mon âge !

— Je ne dis pas cela, mon cher Antoine, mais tu comprends...

— Je comprendrais ton hésitation si tu devais passer la nuit ?...

— Comment, si je passais la nuit ! s'écria l'abbé Rémy effrayé, aurais-tu donc l'intention de me faire passer la nuit ?... Postillon ! Hé ! Postillon !

— Mais non, n'aie donc pas peur... Au train dont nous allons, nous serons à Versailles à une heure, nous aurons dîné à deux, tu pourras partir à trois.

— Pourquoi à trois et pas à deux.

— Mais parce qu'il faut le temps de voir le roi et de lui demander les cent écus.

— Ah ! c'est vrai.

— Trois heures pour revenir en coucou de Versailles, tu seras chez toi à six heures.

— Que dira Gervais ?..

— Bah ! quand Gervais te verra revenir avec cent écus émanant directement du roi, Gervais sera heureux et fier de ton influence.

A continuer.

A. DUMAS.

boiras froid, tu te donneras une fluxion de poitrine, un imbécile de médecin te purgera au lieu de te saigner, ou te saignera au lieu de te purger, et, trois jours après, plus d'abbé Rémy.

— Il faut pourtant que je retourne à Boulogne. Hé ! postillon ! postillon ! arrêtez... arrêtez donc !

La voiture relayée repartait au trot.

— Ecoute, dit Bougainville, voici ce qu'il y a de mieux à faire...

— Ce qu'il y a de mieux à faire, mon bon ami, mon cher Antoine, c'est d'arrêter les chevaux, afin que je descende et que je regagne Boulogne.

— Mais non, dit Bougainville, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de venir avec moi jusqu'à Versailles.

— Jusqu'à Versailles ?..

— Oui, puisque tu as manqué le dîner de M. Gervais, tu dîneras avec moi à Versailles. Pendant que j'irai prendre les derniers ordres de Sa Majesté, un de ces messieurs se chargera de trouver un coucou (1) qui te ramènera à Boulogne.

(1) Le coucou était voiture publique autrefois en usage dans les environs de Paris.

— En vérité, mon ami, ce serait avec un grand plaisir, mais....

— Mais quoi ?

L'abbé Rémy tâta les poches de sa veste, plongea alternativement ses deux mains jusqu'au fond de ses goussets.

— Mais, continua-t-il, Gervais n'a pas mis d'argent dans mes poches.

— Qu'à cela ne tienne, mon cher Rémy ; à Versailles, je demanderai au roi cent écus pour les pauvres de Boulogne, le roi me les accordera, je te les donnerai ; tu leur emprunteras un petit écu, afin de retourner en coucou à Boulogne, et tout sera dit.

— Comment ! tu crois que le roi me donnera cent écus pour mes pauvres ?

— J'en suis sûr.

— Parole d'honneur ?

— Foi de gentilhomme !

— Mon ami, voilà qui me décide.

— Merci ! tu ne serais pas venu pour moi, et tu viens pour tes pauvres ! mieux vaut, à ce qu'il paraît, être ton pauvre que ton ami.

Il est permis de charmer mais non de ravir la femme de son voisin.

Si, depuis qu'on le connaît, le général Tom pousse, il doit être grand maintenant.

Avec de certains procédés on brûle le café,—on en manque lorsque l'on brûle la politesse.

Avec l'âge, la sensibilité de notre cœur descend dans nos souliers.

A vingt ans, nous avons le cœur tendre et le pied dur.

Plus tard, c'est le contraire.

Qu'est-ce qu'un voleur?—Un homme qui veut le bien de son prochain!—pas autre chose.

Est-il plus belle profession que celle d'avocat; l'homme qui est appelé à prendre les intérêts de la veuve et de l'orphelin, quelquefois même le capital.

Dans ce siècle chacun donne son avis sur chaque chose; ainsi nous allons avoir l'avis de Napoléon sur la vie de César.

Il n'existe pas de mer qui ne soit salée, ni de belle-mère qui soit douce.

X * * * est employé dans une grande administration.

Hier, il avait une lettre à faire partir, et il la pesait pour s'assurer qu'elle ne dépassait pas le poids réglementaire.

Elle pesait juste ce poids, mais avec le timbre-poste elle le dépassait.

—Comment faire, dit X * * * au garçon de bureau?

—Dam! Monsieur, mettez un second timbre-poste.

—C'est ça, répond X * * * pour que ça soit encore plus lourd.

On demandait hier, à un des illustres de l'Institut quelconque, nous ne citons pas lequel, toujours pour ne pas être dévoré.

—Quel est l'objet le plus utile à offrir en cadeau? L'illustre... de chercher et partant de ne pas trouver.

—Parbleu, lui dit-on, c'est un parapluie.

C'est vrai, en cas d'eau... (Oh affreux! affreux!!!)

Le même illustre... possède depuis quinze ans un habit noir, dont les parements ne sont plus qu'un rêve. Il n'a jamais voulu le faire raccommoder.

L'orgueil dans une âme noble survit à tous les revers.

ÉPIGRAMME.

—On dit que V..... ne croit rien

Que ce n'est qu'un menteur; on en parle à son aise. Certes, il n'est pas parfait; mais pourtant je crois bien que ce n'est pas la foi qui manque à ce chrétien.

—Non, surtout la mauvaise.

DIALOGUE NATURE SAISI AU VOL DANS LA RUE.

—Oui, mon cher, j'ai trouvé hier sur le trottoir ce porte-crayon en argent.

—Tu as de la chance.

—J'ai bien eû un instant l'idée d'aller le déposer au bureau de police, mais je me suis dit, c'est si peu de chose!...

—Tu as eu raison.

—Ah! par exemple, si ça avait été un objet de valeur, je n'aurais pas balancé.

—Sans doute.

—Oh! non, je n'aurais pas balancé... et je l'aurais gardé sans hésitation.

LES MAXIMES SUR LE DUEL.

Puisqu'il n'est bruit depuis quelque temps que de duels, rencontres et combats singuliers, nous exhumons quelques maximes bien senties à l'usage des pourfendeurs.

1. Qui se servira de l'épée,—pour s'y asseoir,—périra par l'épée.

2. Il n'y a rien comme un duel au pistolet, pour mettre du plomb dans la tête des étourdis.

3. L'épée est une aiguille, la preuve c'est qu'il y a le fil de l'épée.

4. Voici comment je comprends le duel, moi. On fait une partie de billard avec son adversaire, et l'on s'arrête au premier cent.

5. Il n'y a que les fous qui viennent demander de leur rendre raison.

6. Moi aussi, je possède une botte secrète,—jamais personne ne l'a vue; je la donne dans le bas des reins.

Me promenant par un temps doux, par conséquent dégoullant (avec trois T. s. v. p.) j'arrive en face du Terrapin, où j'entendis la conversation suivante, entre deux de nos messieurs:

P.—As-tu vu le dernier Perroquet?

M.—Oui, c'est assez bien ce journal là.

P.—Penses-tu qu'il vive?

M.—Le perroquet vit cent ans.

Ici un éboulement de neige provenant du toit au-dessus de leurs têtes, les mit en fuite et me prive d'en rapporter plus long.

Et l'on dit que l'esprit s'en va.

UN DE PLUS.

EXPLICATION DU RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

Ah! ah! pas forts! les abonnés du Perroquet! personne n'a trouvé! Nous gardons la prime!

Allons, on va vous donner l'explication! et si elle peut faire votre bonheur, soyez-le!

FA, FEMME D'UN ROI = Note reine

MI, = mi

UT, RE, MI, FA, SOL, LA, SI = sept notes

RE = re

INSTRUMENT POUR MESURER = mètre.

Donc: NOTRE ENNEMI C'EST NOTRE MAÎTRE.—(Lafontaine.) Allons, décidément, pas forts, les abonnés du Perroquet.

En voici un autre pour la prochaine fois. On vous le donne toujours aux mêmes conditions! Un abonnement de 10 ans et 40 dollars en or! pour CELUI qui le trouvera, plus notre portrait-carte, avec deux cœurs enflammés traversés par une flèche si "celui" est une dame.

ET,, DEUX TOILES

S:

L T, DRAPS.

LES PETITES CAPITULATIONS.

"Chacun veut avoir un ami, personne ne s'occupe d'en être un."

Ces réflexions me sont suggérées par un petit événement que je me rappelle, et qui m'a forcé de me faire subir un de ces examens, que je ne me suis peut-être pas assez géné pour faire subir à autrui.

Je ne passe pas pour avarice;—Ceux mêmes qui ont le plus profité de ma disposition contraire prennent volontiers un air de supériorité et m'appellent prodigue, eh bien! je vais cependant raconter un trait d'avarice d'un homme qui n'est pas avarice.

Il y a longtemps que j'ai fait cette remarque, que c'est en réalité à son argent que l'homme tient le plus au monde, et que toutes les diatribes faites contre l'argent, ce vil métal, n'ont jamais eû pour but que d'en dégouter les autres, sans jamais avoir pour résultat d'y réussir, ni même de consoler leurs auteurs de n'en pas avoir. De là j'avais reconnu que le moyen, non seulement de faire faire à un ami les corvées les plus fâcheuses mais encore l'envoyer gaiement au péril et à l'ennui était celui-ci:

Lui faire croire pendant un quart-d'heure qu'on vient lui emprunter de l'argent, contempler d'un œil impitoyable sa défense courageuse, renverser successivement les ouvrages avancés, les retranchements, les fortifications qu'il élève opiniâtement et avec le courage du désespoir, à mesure qu'on les détruit; puis, quand il se voit presque forcé, lui annoncer alors que c'est un service d'une autre nature que nous attendons de lui. Il s'y précipitera avec ardeur, s'agit-il d'aller se battre pour vous—car je parle ici des meilleurs entre les amis!

J'avais fait cette remarque, pensant, à l'exemple des moralistes, que c'étaient les autres qui étaient ainsi, et que je présentais personnellement un éclatant contraste à cette repoussante image.

Eh bien! je me suis tristement convaincu du contraire. Voici la chose, car il faut bien y arriver malgré les détours que la honte me fait prendre:

Comme je venais de rentrer chez moi après une promenade, ma servante, vint me trouver tout essoufflé au fond du jardin, et me dit qu'on avait apporté une lettre pour moi, qu'on avait parû contrarié d'apprendre que j'étais absent, et qu'on avait laissé une adresse à laquelle je pourrais envoyer la réponse.

J'ouvris la lettre,—c'était en réalité une chose toute simple: un homme que je ne connaissais que de nom, il est vrai, mais qui était en relations amicales avec un de mes bons amis, me faisait part d'un événement fâcheux qui lui survenait,—il recevait, en

voyage, une lettre qui l'obligeait à partir immédiatement; il n'avait pas assez d'argent pour se mettre en route le jour même, et il me priait de lui prêter la somme qui lui manquait.

Ici commence de ma part, une série d'infamies et de turpitudes dont je suis presque fâché d'avoir entrepris l'aveu.—Mais je ferai comme Henri IV, qui, se sentant mal disposé un jour de bataille, s'écria: "Ah! tu as peur, ma peau! Eh bien! je vais te donner raison de trembler en te menant au plus fort de la mêlée." Ce qu'il fit.

Je lus la lettre deux fois,—et je me trouvai d'avis que l'auteur ne se gênait guère de s'adresser à moi sans être connu de moi. Heureusement que la vanité me suggéra ceci pour sa défense:—Mais il me connaît assez pour penser que l'on peut avec confiance me demander un service.

Et je me rengorgeai. Puis je pensai au cas où je me trouverais dans une situation semblable à la sienne, et je me dis: Faisons pour lui ce que je désirerais qu'il fit pour moi, si nos rôles étaient intervertis. Je vais envoyer l'argent.

Mais la servante, qui, pendant que ces choses se passaient dans mon esprit, avait fouillé, tourné et retourné ses poches, me dit:—Mon Dieu! J'ai perdu l'adresse.

Il se glissa alors dans mon cœur comme un blafard rayon d'espérance, une honteuse joie secrète que je manifestai par une feinte mauvaise humeur contre la servante.

—Il faut que vous soyez bien étourdie, bien maladroite, lui dis-je. Vous n'en faites jamais d'autres!

Et je lui récitai la kyrielle de ses fautes depuis un mois.

—Rien ne me contrarie plus, ajoutai-je que la perte de cette adresse; je tenais singulièrement à répondre à cette lettre et maintenant, par votre faute, cela me devient impossible.

En effet, pensai-je, il est tout-à-fait impossible que j'envoie cet argent, puisque cette sotte fille a perdu l'adresse. Ma foi! ça n'est pas ma faute, me dis-je, essayant de me tromper moi-même; certes, j'eusse rendu avec plaisir ce petit service, mais il n'y a pas moyen sans l'adresse.

La servante m'offrit alors d'aller au hasard chercher cette adresse.

—Et à quelle heure dinerais-je?

Elle aurait pu me répondre:—Monsieur dinera plus tard. Monsieur dine quelquefois deux ou trois heures plus tard pour faire une promenade dans la campagne, ou pour ne pas pòser un livre commencé:—Elle voulait bien me dire:—J'irai après le diner.

—Après le diner, il ne sera plus temps, repris-je en relisant la lettre, dans laquelle on me disait qu'on voulait partir le soir même.—D'ailleurs, vous ne trouveriez pas.

Et je lui fis la liste des choses qu'elle n'avait pas pu trouver depuis qu'elle est chez moi. Elle me trouva ennuyeux et injuste et s'en alla à sa cuisine. Je lui sus très mauvais gré de ce que j'étais, en effet, injuste et ennuyeux; et me rappelant un certain poulet qu'elle avait laissé brûler le mois précédent, je songeai à ne pas la garder.

J'étais alors complètement dupe du gremlin que tout homme renferme en lui;—J'étais persuadé que j'étais désolé de ne pouvoir envoyer cet argent, et je ne m'apercevais pas que c'était l'aigreur que m'avait donnée la demande de l'emprunter qui me servait à gronder ma servante, aigreur raccommodée pour elle, comme elle aurait pu faire pour moi du bouilli de la veille.

Et resté seul, je me mis à médire des domestiques en général. Et ce pauvre Monsieur qui comptait sur moi, et qui avait raison d'y compter! Morbleu! au diable les servantes! Mais il n'y a pas moyen sans adresse, c'est tout-à fait impossible!

La servante revint à ce moment.

A. K.

(A continuer.)

Reponses aux Correspondants.

—M. Darveau (Québec) — Accepté! Est-ce que Québec n'a plus de timbres-poste?

Prorogation — A la semaine prochaine.

Reçu — Onzo morceaux de poésies dans divers genres. Envoyez encore, toujours.

Régis — Nous n'avons pas reçu.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.